Propositions

1)- La flore

Généralement, une plante verte est par nature moins inflammable qu'une plante sèche. Par conséquent, baser la prévention sur le débroussaillement du "*combustible*" (terme à caractère accusatoire qualifiant tout simplement la flore du sous-bois) n'est certainement pas la solution idéale étant donné que le rouleau landais laisse derrière lui un tapis de matière sèche. D'ailleurs on a bien vu en juillet que des parcelles parfaitement entretenues ont brûlé tout autant que les autres (*cf.* photo 1).

Au contraire, si on laisse vivre les herbacées et les arbustives, on a l'avantage d'avoir d'une part une biomasse emplie de sève (donc très chargée en eau) et d'autre part une atmosphère basse emplie d'humidité grâce à l'évapotranspiration de toute la masse foliaire vivante. Ainsi l'air est donc à la fois humidifié et rafraîchi, de même que les couches superficielles du sol. Il faut donc favoriser au maximum la photosynthèse puisque c'est elle qui génère d'une part ce dégagement bénéfique d'humidité dans l'atmosphère et ce rafraîchissement de la température : plus il y a de végétaux vivants et plus le milieu est humide et frais.

Ces bénéfices sont bien sûr amplifiés dans le cas de forêts mélangées ou à plusieurs étages, à l'image des forêts de structure irrégulière (*cf.* la Sylviculture Mélangée à Couvert Continu ou la Sylviculture Irrégulière et Continue Proche de la Nature).



2)- Le sol

Le sol doit une grande partie de sa fertilité à la présence millénaire des végétaux ("*c'est la plante qui fait le sol*"). Pour améliorer cette fertilité il est donc nécessaire de conserver ces végétaux afin qu'ils captent le maximum d'énergie lumineuse pour la transformer en biomasse, laquelle s'agrège progressivement à la matière organique du sol pour l'enrichir, entretenir l'humus, nourrir la microfaune, générer de l'activité biologique et de la fertilité et, *in fine*, permettre la croissance des arbres.

De plus, pendant leur vie, tous ces végétaux ont aussi une multitude d'échanges de toutes sortes avec leur milieu, ce qui permet là encore d'amplifier la complexité de l'écosystème, de parfaire les équilibres sanitaires, et de soutenir le potentiel de production ligneuse grâce à une fertilité en progrès constant. Il y a donc une grave incohérence (une impasse même !) à vouloir produire du bois à long terme tout en saccageant régulièrement la source même de ce qui en conditionne la production.

L'excès d'entretien aboutit à un sol désertique : du sable nu comme au premier plan de la photo ci-dessous (*cf.* photo 2).



3)- Le peuplement

Il est établi que la présence de feuillus permet généralement d'atténuer les risques d'incendie. Par conséquent, il est important de favoriser autant que possible un mélange d'essences et, en tous cas, d'éviter de détruire les chênes, les bouleaux, les trembles, et tous les autres feuillus déjà présents. De plus, accuser ces feuillus de n'être que des concurrents des pins quant à l'approvisionnement en eau est une grave erreur car c'est ignorer la multitude d'interactions positives existant normalement dans une forêt en bon état de fonctionnement. La concurrence existe bien sûr au sein du vivant, mais la facilitation y est tout aussi réelle et très efficace. Les échanges positifs représentent un volet puissant, mais hélas souvent ignoré, de la dynamique des écosystèmes.

De même, il est primordial de conserver du bois mort sous toutes formes et toutes dimensions (gros arbres morts sur pied, bois mort au sol, rémanents, rameaux fins...) et notamment les souches : en effet, toute cette matière organique morte représente une multitude de pompes à humidité au service du milieu environnant, comme autant de grosses éponges (*cf.* photo 3).

En outre, ce bois mort représente aussi une multitude d'habitats pour la faune sauvage et pour les champignons.

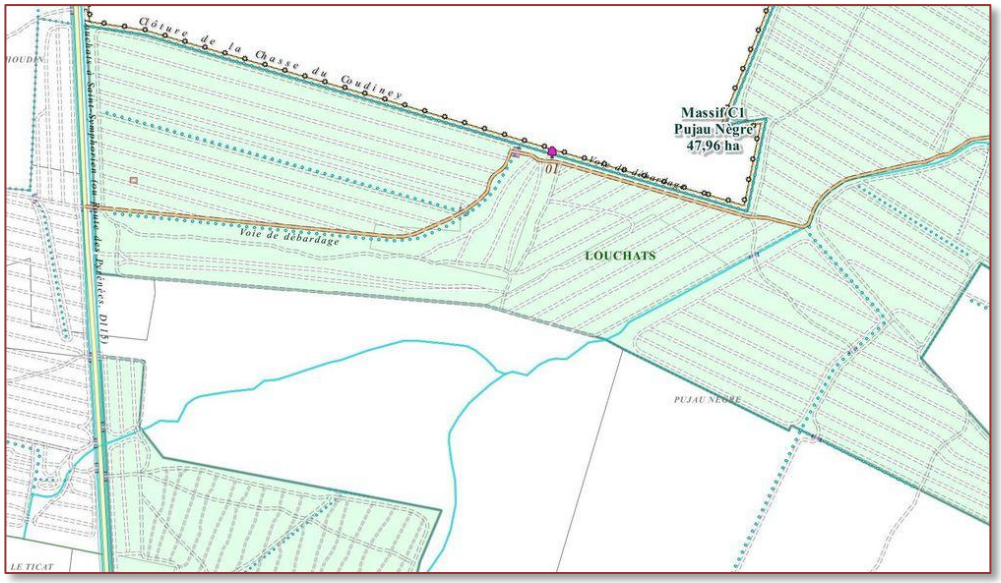


4)- La desserte

Tout le monde dit qu'il faut attaquer le feu très tôt, si possible dès son démarrage, avant qu'il ait pris de la puissance. Pour que les moyens de lutte puissent s'approcher du foyer initial, il est donc impératif que la forêt soit pénétrable. D'où l'importance primordiale d'une desserte complète et en bon état, en incluant le réseau de cloisonnements intra-parcellaire. Les routes, les pistes, et les chemins sont indispensables mais restent insuffisants en l'absence de cloisonnements.

Les cloisonnements établis à l'intérieur même des parcelles permettent une circulation sans danger et sans mauvaise surprise. Or ce réseau de cloisonnements, une fois créé, peut facilement, îlot par îlot, forêt par forêt, être cartographié par les sylviculteurs et communiqué à la D.F.C.I. à l'attention des équipes de terrain afin de les aider à se repérer pour aller au plus près du feu (*cf.* plan ci-dessous).

Il faut également remettre en état quantité d'anciens chemins (chemins ruraux, chemins d'exploitation...) qui ont été dégradés par le labour et la plantation de pins, ou simplement perdus au fil du temps par manque d'entretien.



5)- L'éducation et la prévention

Il faut sensibiliser fortement la population aux risques d'incendie de forêt. Il faut éduquer non seulement les jeunes dans les écoles à tous les niveaux, mais aussi l'ensemble de la population ainsi que les touristes, et ce par tous les moyens de diffusion disponibles. Il faut enseigner à tous quels sont les comportements dangereux et les gestes à éviter. Il faut que la crainte du feu soit partagée par tous et que chacun soit averti que de minuscules imprudences peuvent engendrer de vraies catastrophes. Il faut expliquer cela, répéter, redire, insister, seriner... La crainte de l'incendie de forêt doit devenir un traumatisme culturel, comme c'est devenu le cas dans l'esprit des forestiers Landais à la suite des grands incendies du milieu du XX^{e} siècle. Toutes les voies doivent être utilisées pour ce faire : télévision, médias, écoles, réseaux sociaux...

Il faut aussi multiplier les moyens affectés à la prévention en allouant des subsides conséquents au associations de D.F.C.I. : il faut leur faciliter le travail, soutenir la création et l'entretien des pistes, des points d'eau, des ponts, etc.. Il faut réduire les formalités administratives et fiscales pénalisantes. Il faut inciter les propriétaires à s'y engager, à y prendre des responsabilités, ou au moins à participer aux réunions et aux assemblées générales. Il faut que les propriétaires forestiers reprennent les rênes de leurs forêts.

L'éducation et la prévention coûteront énormément moins cher aux contribuables que la lutte contre le feu, et c'est aux pouvoirs publics de créer une véritable culture populaire sur le thème de l'incendie.



6)- La veille

Il faut organiser une surveillance permanente de la forêt sur le modèle de ce qui se fait face aux risques de cambriolage, à l'exemple des "*Voisins vigilants*", afin que chacun se sente responsable de la prévention et sache comment se comporter s'il se trouve confronté à un départ de feu en forêt.

Dénoncer un comportement dangereux, c'est faire œuvre de salut public : c'est exercer sa solidarité civique. C'est peut-être sauver des vies.

Il faut que chacun soit prêt à signaler non seulement le moindre début d'incendie mais aussi le moindre comportement suspect.



7)- Les deux grandes erreurs à éviter

La première erreur serait de se précipiter à vouloir reboiser par plantation. En effet, le labour ne ferait qu'amplifier la dégradation du sol (largage massif de carbone, percolation de l'azote, dégradation des filaments mycéliens, destruction des habitats pour la microfaune, etc.). Or on sait très bien que, après un incendie, la régénération naturelle se met en place à profusion, surtout avec une essence comme le pin maritime. Or, pour mettre en valeur une régénération naturelle, nul besoin d'engager de lourds travaux (nettoyage, broyage, arrachage de souches, labour, dépressage, etc.), si néfastes pour le milieu et coûteux pour le propriétaire.

Sachons humblement regarder la forêt, observer ce qui s'y passe, la comprendre, et nous mettre enfin à son rythme. Sachons, en vrais forestiers, accompagner peu à peu son rétablissement spontané.

La deuxième erreur serait de vouloir imposer un débroussaillement généralisé. Débroussailler la forêt c'est détruire l'habitat de tous les organismes vivants qui participent au bon fonctionnement de l'écosystème forestier. Débroussailler la forêt c'est annuler la multitude de bénéfices liés à l'activité vitale qu'abrite cet écosystème (porosité permettant la pénétration de l'eau, rétention de cette eau, son filtrage, son épuration, stockage de matière organique, élaboration de l'humus, processus de pédogénèse, accueil de myriades d'organismes représentant une immense diversité biologique, etc.). Arthropodes, odonates, amphibiens, petits mammifères, cervidés, oiseaux... : tous ces groupes sont tributaires de leurs habitats respectifs. Or le débroussaillement est une des causes principales de destruction de ces habitats.

Débroussailler la forêt c'est en fin de comptes réduire sa capacité de production de bois.

Pour que l'écosystème forestier soit pérenne, pour qu'il reste accueillant et en bonne santé, il est impératif qu'il soit aussi proche que possible de son fonctionnement naturel.



Jacques Hazera